Jn 14,23-29

Ce passage est présenté comme une réponse à une question d’un disciple, Jude (dont le nom veut dire « Juif » ou « Judéen ») : « Pourquoi advient-il que tu dois te manifester, te déclarer (*em-phanizô*) à nous et non au monde ? » (22)

D’après les v.23-24 (comme déjà au 21), cette « manifestation » n’est pas extérieure, mais intérieure,

puisqu’elle est liée à l’amour en profondeur (*agapaô*)

qui fait « garder la parole » de Jésus (*tèréô*, employé 18 fois par Jn et 1Jn, pour la parole, *logos*, ou un axe de vie, une règle de vie, *en-tolè*).

On peut remarquer que Jésus poursuit : celui qui ne m’aime pas « ne garde pas mes paroles » (24), avec un passage au pluriel du mot ‘parole’: cela pourrait indiquer que la parole est unifiée pour celui qui aime, mais pas pour quelqu’un qui reste étranger à l’amour. C’est en outre le seul cas où, avec le verbe ‘garder’, ce mot est au pluriel, et c’est aussi la seule fois où il s’agit de ‘ne pas’ garder !

En tout cas, quand cette parole est gardée par amour de Jésus, cela permet à l’amour du Père de se manifester et offre la possibilité au Père et au Fils de venir demeurer, « faire leur demeure », dit Jésus, en « celui qui m’aime » (23).

En finale, Jésus précise que cette parole est du Père, ce qui reprend le début de l’évangile (1,1). L’accueillir, était-il dit dans le prologue de Jn, fait devenir « enfants de Dieu » (1,12), au sens de ceux qui sont appelés à grandir (*tecnon*, d’un verbe ‘enfanter’)

et l’expression du prologue « planter sa tente, camper » (*scènoô*) chez nous (1,14) devient ici « faire halte ou séjour » (*monè*, avec la connotation du verbe *ménô*, demeurer) (23).

Au v. 26 est annoncé le Paraclet, littéralement « celui qu’on appelle près de soi » (*para-clètos*). Seul Jean emploie ce terme à propos de l’Esprit Saint. Il évoque un défenseur, un garant, appelé lors d’un procès, et dont le rôle était souvent silencieux, parait-il. Ici, Jésus annonce que c’est lui qui « enseignera » (*didascô*), sous forme d’un rappel à la mémoire (*hypo-mimnèscô*)…

La paix était normalement souhaitée au début d’une rencontre. Ici (27) Jésus la « laisse » au moment de son départ ; il la « donne » aussi, en cette heure de passage à une vie nouvelle (comme le dit l’introduction à l’ensemble du discours d’adieu : Jn 13,1). Ce sera le premier souhait du Ressuscité aux disciples (Jn 20,19).

Cette paix est présentée en opposition à la fois au trouble, à l’émoi, à l’agitation (*tarassô*, comme en 14,1) et à la peur, au manque de courage (*deiliaô* : *deilia* est associé au manque de foi chez Mt et Mc).

Le couple « laisser et donner » la paix peut se rapprocher de l’annonce couplée aussi : « Je m’en vais et je viens » (28). D’autant plus que ce sera ce même verbe « venir » que l’on retrouve en Jn 20,19 et 26, quand Jésus vient et se tient parmi les disciples, commençant par les saluer d’un souhait de paix…

Quant au thème de la « joie », il traverse tout l’évangile de Jean, depuis l’annonce par « l’ami de l’époux », Jean-Baptiste (3,29) jusqu’à la rencontre du Ressuscité (20,20), en passant notamment par huit mentions dans le discours d’adieux (16,22-24, par exemple)…

La préoccupation de Jésus pour la foi des disciples (29) a son écho littéral dans le but de l’évangéliste exprimé dans la première finale (20,31) : ‘afin que vous croyiez’ (*ina pisteusèté*).

*Christian, le 21/05/2019*